Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [11]

Rubrik: Cultur...elles

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE VRAIE HEROINE

En 1942, Régine Reynier a à peine plus de 20 ans. Elle est très jolie (elle a même remporté un prix de beauté) et vient de commencer brillamment une carrière de comédienne. Pourquoi décide-t-elle, tout à coup, d'entrer dans la Résistance ? « Je ne tenais plus en place... je voulais aider la France », explique-t-elle, 40 ans plus tard, à Michèle Stroun, journaliste genevoise qui, l'ayant rencontrée par hasard, a décidé d'écrire un livre retraçant son histoire.*

Quand les Allemands envahissent sa propre ville, Salon-de-Provence, Régine entre en contact avec un réseau de résistants et commence à récolter des renseignements qu'elle apportera elle-même en Suisse. C'est le début d'innombrables et périlleux trajets entre la France et Genève, que Michèle Stroun nous raconte au rythme trépidant d'un roman d'aventures. Mais c'est un roman vrai, comme l'auteure prend bien soin de le préciser sur la couverture, qui a aussi pour but de conserver la mémoire de celles « dont on ne parle jamais ».

C'est vrai, des récits romancés sur la guerre et sur la Résistance, nous avons toutes (tous) eu l'occasion d'en lire. Mais la particularité de celui-ci, c'est de parler d'une femme, et d'une femme qui n'est pas entrée dans la Résistance pour suivre un homme, mais de son propre chef ; d'une femme qui n'a pas joué les seconds rôles, mais qui a pris en mains la direction des opérations ; d'une femme, en somme, qui s'est comportée « comme un homme », même si elle n'a jamais cessé de porter des chaussures à talons pour escalader les barbelés, et si elle a rencontré, dans le service de renseignements suisse, l'amour de sa vie.

Michèle Stroun a joué le jeu de cette histoire peu commune, et l'a racontée sur le mode d'un roman d'action, où n'ont place que les sentiments directement liés à l'engagement patriotique de l'héroïne. Car il s'agit bien d'une héroïne, au sens où l'on dit d'un révolutionnaire, d'un chef de bande ou d'un preux chevalier que c'est un héros, toute entière tendue vers la mission à accomplir, toujours courageuse et déterminée, sans défaillances.

Personnage mythique ? Un peu, sans doute, même si on croit parfaitement à sa vérité. Mais, semble s'être demandé Michèle Stroun, pourquoi les femmes aussi n'auraient-elles pas droit à cette mythologie-là ? — **(sl)**

* Le sac en bandoulière, JR Editions, 1986, Genève, 223 p.

UNE PLACE AU SOLEIL DE L'HISTOIRE

LES BELLES IMAGES

L'une des approches à l'histoire des femmes est l'historiographie des rôles sexuels[1]. C'est cette piste qu'a choisie Monique Pavillon dans son ouvrage **La Femme illustrée des années 20[2]**. L'historienne a voulu « saisir à une époque donnée, la nature des liens qui s'établissent entre les représentations iconographiques et la culture politique dominante ; dégager le sens de certaines coïncidences entre les débats sur la différence des rôles à attribuer aux sexes et l'histoire politique du pays » (p. 9). Pour ce faire, elle a dépouillé systématiquement trois revues : **La Patrie suisse, L'Illustré** et **Lectures du foyer,** se concentrant sur les années de 1920 à 1970 qui lui semblent marquer un tournant dans l'histoire économique, politique, sociale et idéologique de la Suisse.

Pour l'autrice, on peut dégager trois types de femmes de l'iconographie dominante : 1) Heidi, ou la femme sans histoire ; 2) Berthe, ou la femme dans l'histoire ; 3) Lilly, Mary et Ninon, ou les femmes à histoire. Les portraits à la Heidi chercheraient à mythifier la femme (cf. p. 48) ; reprenant souvent une iconographie connue, les portraitistes gomment toute réalité sociale et historique pour ne laisser qu'un idéal, un stéréotype (cf. Les Brodeuses de Saint-Gall, p. 41). Les femmes sont ici des paysannes ou de « simples ouvrières » ; elles portent le costume folklorique de leur région, sont incrustées dans la nature (cf. p. 55), car l'identification femme-nature joue ici à plein, les montagnes servant de cadre à des portraits de jeunes filles dont on sait qu'elles sont aussi pures et inaccessibles que la Jungfrau. Et à un moment où la mécanisation du textile et l'évolution de la mode condamne une majorité de femmes au chômage, l'iconographie va « transformer l'ouvrière à domicile bien marquée en Femme-Patrie sans Histoire ».

Le deuxième modèle proposé aux femmes des années vingt est celui de la reine Berthe, qui « apparaît comme l'incarnation même de la femme travailleuse, économe, protectrice et sage, femme forte par excellence » (p. 63). Cette femme, sœur de la femme forte biblique, sera encensée en même temps par la religion, la bourgeoisie et les féministes, en particulier par Emilie Gourd (cf. p. 64, 70-77). C'est à elle que sera dédiée la grande exposition nationale sur le travail féminin (SAFFA, Berne, 1928). L'analyse de l'exposition et de sa récupération par les antiféministes nous montre que la valorisation des travaux féminins peut se faire, se fait à l'intérieur du patriarcat, et devrait aider à la réflexion celles d'entre

nous qui veulent participer à CH 91. En effet, à vouloir être acceptées, reconnues, les féministes des années vingt se seraient fait piéger et auraient ainsi contribué à élaborer un stéréotype encore trop vivant aujourd'hui : « A l'idéal d'une République helvétique sage, forte et juste correspondrait l'image d'une femme sereine, à la coiffure stricte, à l'attitude discrètement maternelle et conciliante, mais dont la personnalité impose distance et respect » (p. 70).

Le troisième modèle est un contre-exemple ; il servirait plutôt de repoussoir. Ce sont les étrangères et leurs extravagances qui servent de contre-jour aux types 1 et 2. Les journaux stigmatisent alors le « garçonisme » de celles qui se font couper les cheveux, portent des pantalons. C'est le spectre d'une Suisse contaminée par l'étranger-ère, du débridement de la sexualité, de la démoralisation du pays par le foyer.

Les chapitres IV et V reprennent en détail des concepts avancés dans les chapitres précédents à propos du costume national et des femmes au travail, afin de confronter « histoire à rêver » et « réalité historique ». Tous les aspects de la représentation des femmes dans l'imaginaire collectif étudiés par MP restent pertinents à la problématique féministe actuelle : c'est pourquoi on regrettera l'absence de réflexion féministe. L'historienne appuie ses travaux théoriques sur l'école des Annales et R. Barthes ; on ne trouvera dans la bibliographie aucune historienne reconnue (Mi- ▷

chelle Perrot, Annette Weiner, Arlette Farge, Marie Segalen, etc.), aucune référence à une historiographie féministe, aucun ouvrage théorique ayant nourri la pensée des intellectuelles féministes contemporaines. Cet ouvrage sera néanmoins un outil précieux pour celles et ceux qui veulent connaître l'histoire des femmes suisses. Il devrait aussi aider aux réflexions théoriques ; je pense en particulier à la difficulté d'obtenir une légitimation sociale qu'a le féminisme en Suisse (au même titre, par exemple, que le respect de la personne humaine), difficulté que l'on pourrait aborder à la lumière de la Femme-Patrie. Le féminisme serait alors une tentative de déstabilisation de l'Etat...

Thérèse Moreau

[1] Cf. **Une Histoire des femmes est-elle possible ?**, sous la direction de Michelle Perrot, Paris, Rivage, 1984.

[2] Monique Pavillon, **La Femme illustrée des années 20**, Etudes et Mémoires de la Section d'histoire de l'Université de Lausanne, publiés sous la direction du Prof. H.-U. Jost, vol 4/86, 194 p., dont de nombreuses illustrations et documents d'époque.

RENCONTRE DES HISTORIENNES SUISSES

Les historiennes suisses témoignent d'une belle vitalité. A preuve, le volume réunissant les conférences données au cours de leur troisième rencontre, en octobre 1985, à Zurich[1].

Les contributions couvrent d'une manière exemplaire l'Antiquité, le Moyen Age et l'histoire contemporaine. En guise d'introduction figurent les interventions d'une table ronde à propos du mouvement des femmes des XIXe/XXe siècles, un sujet relativement bien couvert par la recherche. Les principaux thèmes de discussion furent : les tendances égalitaires et dualistes dans le mouvement féministe suisse ; le lien entre la conscience d'une sexualité féminine et son influence sur la fondation des associations de femmes ; l'éclatement des catégories d'analyse telles que « mouvement des femmes bourgeoises » et « mouvement des femmes prolétaires ».

La suite du volume présente les contributions dans l'ordre chronologique des périodes concernées. Un travail à propos de la femme dans la Rome antique esquisse la situation des femmes dans le domaine social, du droit, du travail et de la sexualité. Deux recherches parlent du Moyen Age ; l'une retrace la mission éducative de la sainte Walpurgis selon ses récits de miracles ; l'autre est une contribution à l'histoire de la gynécologie féminine et de la maternité du XIIIe siècle.

S'intéressant aux procès de la sorcellerie à Lucerne et à Lausanne aux XVe et XVIe siècles, une historienne bâloise se demande pourquoi les victimes de ces procès furent essentiellement des femmes.

Une recherche sur les femmes libraires à Hambourg montre comment les femmes, dans une économie artisanale domestique, ont pu occuper des positions influentes au XVIIIe siècle.

Partant du postulat que la pauvreté est un problème particulièrement féminin, un autre article montre quelles ont été les conséquences de l'institutionalisation de l'assistance publique dans la ville de Bâle de 1898-1911, autant pour les femmes bourgeoises que pour les ouvrières.

D'autres contributions traitent de l'évolution du travail industriel féminin en Suisse de 1890-1914 et de la socialisation des jeunes filles dans la haute bourgeoisie.[2]

La publication de ces conférences a pour but de stimuler la discussion à propos de l'histoire des femmes suisses et d'encourager les recherches de celles qui s'intéressent à ce sujet.

Les contributions cette fois-ci sont exclusivement suisses alémaniques. Espérons que les recherches touchant l'histoire des femmes en Romandie seront présentées lors d'une prochaine rencontre. — **(amk)**

[1] **3. Schweizerische Historikerinnentagung, Beiträge,** hrsg. Lisa Berrisch et al., Chronos Verlag, Zürich, 1986.

[2] **Ursi Blosser, Franziska Gerster, Töchter der guten Gesellschaft,** Frauenrolle und Mädchenerziehung im schweizerischen Grossbürgertum um 1900, Chronos Verlag, Zürich, 1985.

SUBJECTIVES

FAISEURS DE TETES

J'ai longtemps appartenu à la catégorie des insatisfaites qui, à peine sorties d'un salon de coiffure, se précipitent chez elles pour d'énergiques coups de brosse, à la recherche du naturel perdu... Jusqu'au jour où le talent de Manuel nous mit sur la même longueur d'ondes et de mèches. Il s'ensuivit une halte bienfaisante de réconciliation avec mon image.

Hélas, les dons, l'ambition et le savoir-faire conjugués du jeune artiste n'échappèrent pas à l'œil exercé des chasseurs de faiseurs de têtes du milieu... Les propositions se succédaient, les enchères montèrent et — qui m'aime me suive — Manuel annonça son départ pour l'un des salons de haute-coiffure les plus sélects de la ville, tarifs à l'avenant ! Je mis plusieurs mois d'errances et d'erreurs suivies de coups de brosse rageurs pour me décider à en franchir le seuil.

Dans un cadre raffiné, Manuel officiait parmi un staff impressionnant de jeunes loups branchés. Aucune louve... mais, à l'arrière, une ruche féminine bourdonnante s'affairant, en tablier et gants de plastique, aux shampooings, teintures et permanentes. C'était la nouvelle génération des « techniciennes » ! Fringant euphémisme pour désigner des coiffeuses qualifiées cantonnées aux soins capillaires divers, alors que coupes et coiffures sont l'apanage de leurs collègues masculins.

« Les clientes veulent être coiffées par des hommes », affirme Manuel. « C'est ainsi que j'ai vu certains d'entre eux, parfaitement médiocres, obtenir les meilleures places dans les salons chics, puisqu'il faut des hommes, et que nous ne sommes pas nombreux... »

L'ombre des Sassoon, David, Dessange et autres figaros célèbres pèse ici lourd sur les chances de promotion des femmes. Aux coiffeurs le rôle d'attirer et de « fidéliser » la clientèle, à elles celui d'épauler les artistes !

Les écarts de salaire ? Aussi frappants que l'étroitesse des marges de création consenties aux « techniciennes ». Basée sur un pourcentage du chiffre d'affaires, la rémunération des jeunes loups est d'au moins 30 % supérieure au salaire fixe de leurs assistantes.

Cette division du travail ne profite, en réalité, qu'au patron qui sait rentabiliser son salon en exploitant l'air du temps. Mais elle n'est qu'un piège pour ces duettistes de la coiffure qui, ils l'admettent, perdent chacun la main dans un secteur de leur profession. Seul un sérieux recyclage leur permettra de voler à nouveau de leurs propres ailes, s'ils le souhaitent un jour.

Quant à moi, je suis maintenant à un cheveu de quitter Manuel pour une de ses consœurs, au risque d'en perdre mon look préféré ! Dur, dur, le féminisme...

Michèle Michellod